

Regard chrétien sur les films : *Parfum de femme* de Dino Risi,
L'Affaire Thomas Crown de Norman Jewison et *L'Île* de Pavel Lounguine

Proposé par Bogdan Florin Vlaïcu

Je vous propose un regard chrétien sur trois films qui revient en actualité, deux dans les salles et un en DVD.

C'est une présentation développée à partir de mon intervention dans la première émission d'une nouvelle série sur Radio Notre Dame, *De clap et d'épée*, dont je suis le co-animateur, diffusée le samedi 19 juillet.

A la différence des autres arts, la naissance du cinéma n'est pas liée à la religion, notamment au culte religieux.

Néanmoins, aussitôt après son invention en 1895, il a montré une relation importante avec la religion. Deux années plus tard, Louis Lumière, un des ses fondateurs, a réalisé un premier film sur la *Vie du Christ*.

Mais nous allons voir que, même si le sujet du film n'est apparemment pas lié à la religion, un regard chrétien peut révéler des profondeurs insoupçonnées, surtout dans le cas des chef-d'œuvres du cinéma.

Parmi les films qui sont sorti mercredi dernier, le 16 juillet, nous pouvons découvrir ou redécouvrir *Parfum de femme*, qui date de 1974. Cette réédition est un bel hommage au cinéaste italien Dino Risi, décédé le mois dernier à Rome. Le film est sorti d'abord au Champo pour clore la rétrospective que ce cinéma a dédiée au grand réalisateur depuis un mois.

Celui qui a été considéré comme le père de la comédie italienne, fait preuve dans *Parfum de femme* d'une grande profondeur, au-delà des éléments de comédie. D'ailleurs, Dino Risi le considérait « un film plus grave que d'habitude » et parlait dans ce cas de « tragédie à l'italienne ». Sa formation de psychiatre l'a probablement aidé à esquisser la subtilité psychologique de ses personnages.

A travers un sort de voyage initiatique, l'homme mûr aveugle, Fausto, va apprendre au très jeune Ciccio sa manière de regarder le monde. Le premier se dirige vers la mort, le second naît à la vie.

L'ancien capitaine de cavalerie refuse à se reconnaître toute faiblesse et à accepter son infimité. A force de vouloir préserver son autonomie, Fausto n'aime plus personne et repousse tout amour et compassion. Cette attitude l'a conduit à une situation insupportable : solitude, souffrance, dégoût de soi, manque d'amour et d'espoir. Une situation qui me rappelle les caractéristiques de l'état de péché dans la spiritualité juive et chrétienne, un état de cécité spirituelle. Fausto est devenu un faux cynique qui se moque des autres mais surtout de lui-même.

Néanmoins, il lui reste un certain souvenir de son éducation catholique. Pensant que sa fin est proche, Fausto va chercher à Rome son cousin prêtre pour lui demander sa bénédiction, comme « vaccin contre le péché ». Une fois béni, son masque moqueur tombe un moment, pour laisser apparaître son vrai visage tourmenté par la souffrance, mais touché par une présence invisible. Le prêtre lui dit que la croix de sa cécité peut être une chance pour son salut.

Mais, celui décrit au début « fort comme un lion », vers la fin du film, confronté à la peur devant la mort, va reconnaître et accepter sa faiblesse, en disant : « je ne suis pas un lion ». Ainsi Fausto se rend disponible pour accepter l'amour de la jeune Sara, qui l'attend depuis longtemps pour l'aider à redécouvrir la vie.

Le nom Fausto me rappelle le célèbre personnage Faust de Goethe. Mais, si Faust perd son âme pour l'amour d'une femme, Fausto retrouve son âme grâce à l'amour insistant de Sara, qui symbolise cette âme retrouvée.

Parfum de femme a été adapté avec succès en 1992 par Martin Brest sous le titre *Le Temps d'un week-end*, où Al Pacino impressionne par son interprétation du rôle principal. Mais on est loin ici de la richesse spirituelle du film de Dino Risi.

L'Affaire Thomas Crown, réalisé par Norman Jewison en 1968.

En adaptant au cinéma des spectacles musicaux, Norman Jewison s'est confronté aux religions : au judaïsme en *Un violon sur le toit* (1971) et au christianisme en *Jésus-Christ super star* (1973).

Pendant le tournage d'*Un violon sur le toit*, l'acteur Topor, interprète du rôle principal de juif pieux, lui a proposé, en plaisantant, au chrétien Jewison de se convertir au judaïsme et de changer son nom, qui veut dire en anglais « le fils du juif », en Christienson, qui signifie « le fils du chrétien ».

A la fin du film, Thomas Crown, l'auteur de deux braquages de banques, décrit comme un voleur intelligent et sympathique, échappe au châtement de la loi des hommes. La sortie de ce film, réalisé en 1968, aurait été interdite deux années plus tôt. Car le code de la pudeur, appelé aussi « le code Hays » selon le nom du sénateur américain qui l'a proposé en 1930, appliqué à Hollywood jusqu'en 1966, interdisait aux cinéastes « d'abaisser le niveau moral des spectateurs », en les emmenant « à prendre partie du crime, du mal et de péché », et statuait que « la sympathie de l'auditoire n'ira pas à ceux qui violent » la loi « naturelle ou humaine ». La commission chargée avec l'application de ce code était formée des représentants des diverses confessions chrétiennes et du judaïsme.

Le film est caractérisé par cet air de liberté totale du personnage principal, qui est beau, riche et ne se pose aucune question d'ordre moral.

La première utilisation du split-screen (écran partagé) dans un film de fiction : un puzzle d'images qui rappellent les bandes dessinées et la télévision.

La semaine dernière le film russe *L'Île* réalisé en 2006, est sorti en DVD.

Pour le réalisateur Pavel Lounguine, primé à Cannes en 1990 pour *Taxi blues*, *L'Île* représente un tournant dans sa carrière cinématographique ; je le cite : « Le film parle de l'existence de Dieu. Il arrive un moment dans la vie où cela devient une question primordiale. Par ailleurs, j'essaie de varier les genres dans ma filmographie et, avec *L'Île*, j'ai voulu évoquer la vie des saints. »

Ce film proprement chrétien semble sorti des sentences, ou apophtegmes, des Pères du désert. D'ailleurs, son personnage principal rappelle les personnalités de deux saints russes : Théophile le Fol-en-Christ de la Laure des Grottes de Kiev et Sébastien de Karaganda.

Mais d'abord quelques mots sur le sujet du film.

Le début me rappelle les films de guerre soviétiques. Sur son bateau remorqueur, le capitaine Tikhon est le héros soviétique par excellence : le militaire incassable, brave, prêt à se sacrifier pour sa mère patrie. Avec lui, un marin lâche, paralysé par la peur, qui va tirer contre son camarade Tikhon, à l'ordre d'un officier nazi, pour sauver sa propre vie. Cet homme méprisable, qui n'aurait aucune chance dans un film communiste, devient le personnage principal de *L'Île*, le père Anatoli.

C'est la véritable révolution emmenée au monde par le Christ, qui donne cette chance à Anatoli. Le Dieu des faibles, des orphelins, des veuves et des étrangers, se fait homme en Jésus Christ, acceptant et assumant la faiblesse humaine jusqu'au bout, à la crucifixion et à la mort. Il nous demande de faire de même, Lui le médecin venu pour les malades, non pas pour les bien portants.

Anatoli, dont le nom signifie en grec Orient, rencontrant l'Orient d'en haut, le Christ, reconnaît et assume ses faiblesses. Ainsi, il se rend disponible à l'amour de Dieu et, par la grâce divine, devient plus fort que son ex-camarade Tikhon. Il s'engage sur un long chemin de repentance pour tous ses péchés. Une lecture psychanalytique peut fausser le sens du film. Il s'agit, non pas de faute et de culpabilité malade, mais de l'amour et d'un chemin vers la sainteté qui part de l'écran noir du début du film jusqu'à l'écran blanc de la fin, rappelant ainsi la peinture d'une icône. Dans sa cellule pauvre et isolée sur une île glacée au Nord de la Russie, en même temps fol en Christ, thaumaturge, guérisseur et prophète, Anatoli pleure ses péchés, mais aussi chante et sourit plein de joie et d'humour. Il est interprété par un Piotr Mamonov criant de vérité, lui-même un converti à la foi chrétienne.

Le film nous présente donc un christianisme à la fois libre et consacré, fou et sage, nous rappelant que la sainteté est toujours actuelle et possible aujourd'hui. C'est aussi une carte de visite pour l'Eglise orthodoxe, présentée d'ailleurs dans la brochure qui accompagne le DVD édité par France télévisions.